



À Avion (Pas-de-Calais), jeudi, Fabien Roussel faisait salle comble.



Dans ce bastion communiste, le PCF a repris aux

# Dans le Pas-de-Calais, Roussel s'appuie sur les coco locaux

Par **STÉPHANIE MAURICE**  
Envoyée spéciale à Avion et Rouvroy (Pas-de-Calais)  
Photos **STÉPHANE DUBROMEL**

**I**l est 17 heures à Avion. Dans deux heures, Fabien Roussel est attendu ce jeudi sur la scène improvisée de la salle des sports de cette commune dirigée par un maire PCF. Un meeting de proximité, dans un bastion communiste depuis le Front populaire. Dans ce bassin minier où Marine Le Pen et les siens ont réussi à s'enraciner, on a souvent annoncé «la mort» des «rouges», dont l'électorat populaire aurait fini par succomber aux discours de feu le Front national. Aux dernières départementales, le PCF a pourtant repris trois cantons à l'extrême droite et leur candidat à la présidentielle, ancien secrétaire fédéral du Nord voisin applique la recette dans sa campagne.

## «Il reste lui-même»

«Nous avons toujours utilisé la même méthode, être au plus proche des gens», avance Laurence Louchaert, conseillère départementale communiste de Wingles, un des cantons ravis au RN l'an dernier. La dynamique qui porte Roussel dans les sondages lui fait du bien : «Dans les périodes creuses, on nous prenait pour des extraterrestres.» A la boutique du meeting, un pack de trois bières de garde est vendu : sur les étiquettes, les portraits de Georges Marchais, Maurice Thorez et entre eux, Fabien Roussel. «On a eu du mal à trouver quelqu'un pour incarner notre ligne», note Serge Decaillon, longtemps élu communautaire. La salle est comble, dans les 1400 personnes. Béatrice, 50 ans,

est issue d'une famille de mineurs de fond, de tradition communiste, père, mère, grand-père, arrière-grand-père. «J'ai pris le relais», rit-elle. Roussel, «c'est quelqu'un auquel on croit, il défend les ouvriers», souligne-t-elle. «Il est comme nous, il est simple, complète Géraldine, 53 ans, fonctionnaire territoriale. Quand il parle, les gens le comprennent.» L'argument revient souvent. «Il me donne envie de revoter, explique Samuel, autoentrepreneur, il a une petite touche d'humour : sa formule du "roussellement", c'était excellent. Il ne prend pas les idées des autres, il reste lui-même.» Sa femme, infirmière, et lui ne sont pas encartés au parti. Sans Roussel, Samuel assure qu'il était prêt à mettre un bulletin Zemmour. «Pour faire chier le monde», précise-t-il. Il aime les gens qui dérangent. Pour lui, l'enquête de Mediapart sur son travail présumé fictif d'attaché parlementaire est une preuve que le candidat communiste gêne. «S'il monte à 6 ou 7%, il va en baver», pronostique-t-il.

Faire revenir les catégories populaires tentées par l'extrême droite vers la gauche et le PCF est l'objectif de Roussel dans le Nord-Pas-de-Calais depuis plus de dix ans. En 2010, en opposition au slogan du Front national – «Les Français d'abord» – lui et ses «camarades» tombent d'accord pour faire campagne aux régionales sous la bannière de «L'humain d'abord», formule que reprendra Jean-Luc Mélenchon en 2012 pour son programme présidentiel avec le Front de gauche, son alliance avec le PCF.

«Le parti est en mouvement, je n'ai pas vu cela depuis vingt ou trente ans», s'enthousiasme Dominique Watrin, ancien sénateur et militant dans la commune de Rouvroy, à dix



Dans le département nordiste, le Parti communiste, allié aux socialistes, a repris du terrain électoral sur l'extrême droite. Une méthode de proximité que veut appliquer son candidat dans sa campagne présidentielle.



dernières départementales trois cantons à l'extrême droite.

minutes d'Avion. Ce mardi soir, c'est réunion de campagne ici. Sur la table, les tracts s'empilent, les signatures d'une pétition aussi. Dominique Watrin demande que le centre hospitalier de Lens devienne universitaire et accueille des étudiants. «Le bassin minier du Pas-de-Calais: 800000 habitants, +38% de surmortalité, moins cinq ans d'espérance de vie», rappelle-t-elle. S'appuyer sur un problème local pour porter un programme et une candidature nationale, voilà pour la méthode, concrète, sans grands discours à principes, qui doit aider Roussel.

#### Sur le terrain

Rouvroy est «communiste depuis 1945», rappelle fièrement Robert Salé, 77 ans, le «dur à cuire» de la section, comme l'appellent les autres. La commune tient une position particulière, à la frontière d'Hénin-Beaumont, tenue par le RN depuis 2014, dans une circonscription dont la députée est Marine Le Pen. La candidate d'extrême droite n'est «jamais là», affirment les communistes en chœur. «Face au RN, notre seule arme, c'est le porte à porte», assure Robert Salé. La présence sur le terrain et les problèmes du quotidien. Manuel Haja, 41 ans, le secrétaire de section, a trouvé une formule anti-Zemmour: «Chez nous, le grand remplacement, c'est celui de la chaudière, qui coûte un bras.» Aux dernières départementales, le maire de la commune, Valérie Cuveillier, alliée à un socialiste, a largement battu le RN (57,24%). Les mêmes qui, sur le plan national, revendiquent le retour de l'«identité» communiste ne sont, en revanche, pas contre un certain pragmatisme au plan local: quand l'union de la gauche est profitable au parti, on range les ego. Fabien Roussel s'est

lui-même effacé derrière l'écologiste Karima Delli, tête d'une liste d'union de la gauche aux régionales dans les Hauts-de-France pour garantir des sièges communistes dans l'hémicycle de la région l'an dernier. Ce mardi soir, la section a du boulot: il faut rédiger un appel pour la création d'un comité local des «jours heureux», le slogan de campagne de Roussel. Des noms de potentiels signataires fusent, «pas tous communistes», précise Dominique Watrin. «Il y a une diversité, c'est la preuve d'une candidature qui rassemble.» Exit d'emblée le moindre regret sur une union de la gauche, ou de rassemblement derrière Mélenchon pour le premier tour. Même dans le cas où celui-ci serait à quelques points du second tour, en avril. Ici, le candidat insoumis a laissé derrière lui une déception tenace depuis sa tentative face à Marine Le Pen aux législatives de 2012 à Hénin-Beaumont. Mélenchon était alors soutenu par les communistes du cru. Il a été battu dès le premier tour et n'est plus jamais revenu. «J'étais à Méricourt à son meeting, j'y croyais, et après on ne l'a jamais revu. On a pris une claque», se souvient Manuel Haja, dont le sentiment de trahison est partagé par de nombreux «camarades». «Son erreur a été de faire une deuxième campagne présidentielle, de la jouer Front contre Front, analyse avec le recul Dominique Watrin. Des gens se sont sentis stigmatisés, car ils avaient peut-être déjà voté Le Pen.» Une erreur que ne veut pas commettre Roussel dans cette campagne, avec la volonté de remobiliser les abstentionnistes. Les militants de Rouvroy en sont convaincus: plus que concurrencer Mélenchon, Roussel permet de «faire monter l'aile gauche». ◆

## Soupçon d'emploi fictif: le cadet de ses soucis

«Mediapart» a diffusé vendredi un enregistrement de l'ex-député dont Roussel était l'attaché parlementaire, confirmant le côté «pas net» de cet emploi. Malgré cela, le candidat PCF se montre serein dans sa campagne.

Il faut regarder la frite qu'il tient entre ses doigts pour s'apercevoir du bonheur de Fabien Roussel. Le bout de pomme de terre du communiste, assis à la table du réfectoire d'une colonie de vacances, s'agite sous l'effet des secousses de son rire quand il ne la remue pas sans s'en rendre compte, tout à l'explication de son «projet pour la France». Cela fait une heure que les jeunes de cette colo du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris l'interrogent. Plus les minutes passent, plus ils s'agglutinent autour du candidat, intrigués par le brouhaha qui vient de sa table. «Viens-là, prends une chaise», lance-t-il à l'un. «Allez, maintenant c'est Charlotte qui pose sa question», dit-il aux autres, comme s'il les connaissait depuis longtemps.

**Signe de Jul.** Le député PCF du Nord sait mettre les gens aussi à l'aise que lui. Une dizaine de smartphones le filment désormais. Peu importe si leurs propriétaires ne savaient pas qui il était le matin même, et peut-être, pour certains, l'ignorent encore. Fabien Roussel fait l'animation. Il explique le communisme: «Croire que l'être humain doit être la priorité de tous les choix.» Lance un: «Si je suis élu, plus de devoirs!» Puis prend des selfies en faisant le signe du rappeur Jul à la demande d'une adolescente qui veut publier elle-même la photo sur le compte Instagram du candidat. Roussel laisse faire et gagne une voix: «Promis, je dis à mes parents de voter pour vous.» «Attention aux fautes!» s'inquiète son attachée de presse. «Elles écrivent comme elles écrivent et ceux qui me critiquent, c'est leur problème!» tranche le communiste. Fabien Roussel allie le fond et la forme: le «bonheur» qu'il affiche, mot qu'il prononce une dizaine de fois en une heure, c'est aussi celui qui est au centre de son projet. «La France des jours heureux», comme il s'intitule, c'est, selon lui, le beau et le bon pour tout le monde. On en oublierait presque l'enquête de Mediapart qui affirme, plusieurs témoignages à l'appui, qu'il aurait occupé un «emploi fictif» en tant qu'assistant parlementaire entre 2009 et 2014. Rémunéré par

l'Assemblée pour assister le député du Pas-de-Calais, Jean-Jacques Candelier, il travaillait en fait, selon le site, pour le parti en tant que secrétaire fédéral du Nord. Quelques jours après les démentis du candidat PCF, Mediapart a publié vendredi un enregistrement datant de 2018 où Candelier explique que l'emploi de Roussel auprès de lui, «pour être honnête, c'était pas trop net». «C'est pour ça qu'on a bien fait d'arrêter», dit l'ex-député. Mais ça c'est toujours fait. Quand je suis arrivé on m'a dit un, un, un: un [assistant, ndlr] pour la fédération, un pour le central et un pour toi.» Un élément qui contredit quelque peu les dires du même Candelier, monté en défense de son ex-assistant dans l'Humanité en début de semaine: «Je vous confirme que je voyais Fabien tous les samedis en mairie [...] plusieurs personnes peuvent en témoigner», a-t-il répondu au quotidien historique du PCF.

Depuis les révélations de Mediapart, Roussel dément tout «emploi fictif» et assure que s'il existe peu de preuves matérielles de son travail, c'est qu'il était principalement chargé de «faire le lien» entre Candelier et «les luttes sur place», près de Douai. Jeudi, le candidat communiste a notamment publié sur son site des documents et témoignages censés démontrer la réalité du travail accompli. Outre quelques coupures de presse et tracts syndicaux, les témoignages de Candelier et de deux anciens collaborateurs du député appuient sa version. Mediapart maintient ses informations: «L'enregistrement confirme que, payé comme attaché parlementaire, Fabien Roussel était en fait un permanent politique, au service du PCF et de sa fédération du Nord.»

**Épargné.** Ces accusations peuvent-elles avoir un effet sur la petite dynamique qui le fait grimper à 4 % des intentions de vote? Certes, toute la semaine, Roussel a dû répondre à des questions sur le sujet lors de ses interventions dans les médias. Mais, jusqu'ici, l'enquête de Mediapart semble l'épargner. A la différence de l'épouse de François Fillon en 2017, il ne lui est pas reproché d'avoir encaissé un salaire sans rien faire mais d'avoir profité de l'indemnité de l'Assemblée pour travailler pour son parti. Une pratique longtemps courante, bien qu'illégale. Contrairement à l'ancien Premier ministre, le Parquet national financier, interrogé par le Figaro vendredi, «n'envisage, pour l'heure, aucune communication», et n'a pas, non plus, décidé d'ouvrir une enquête.

CHARLOTTE BELAÏCH

### Carnet

#### DÉCÈS

Frédéric, Raphaël et Fanny BOBIN, Michel et Roselyne BOBIN, Emily BOBIN, Lloyd MEVIANE, Lucas et Chloé, Emma, Hervé et Paul MABILEAU, Simon et Antoine ROSSIGNOL.

ont la douleur de vous faire part du décès de

#### Mme BOBIN Bénédicte née BODIS

survenu mercredi 23 Février 2022 à Tours, à l'âge de 48 ans.

la cérémonie sera célébrée le mercredi 2 Mars 2022 à 16H au crématorium du VERON (I&L)

Kervoërn (22)

#### Pierre MAHEY

s'est endormi dans sa maison de Kervoërn le 13 février 2022 à 66 ans d'une maladie rare, Corentin, Julien, Marion, Lucie, ses enfants, Benjamin, Léa, Alice, Youri, ses petits-enfants et toute la famille. Anne



Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence...

Contactez-nous

Réservations et insertions

la veille de 9h à 11h pour une parution le lendemain

Tarifs : 16,30 € TTC la ligne

Forfait 10 lignes :

153 € TTC pour une parution

15,30 € TTC la ligne suppl.

abonnée et associations : -10 %

Tél. 01 87 39 84 00

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e-mail : carnet-libe@teamedia.fr

01 87 39 84 00

carnet-libe@teamedia.fr La reproduction de nos petites annonces est interdite